

à Yamachiche, celle dont le culte chez lui remontait à la plus tendre enfance, à ce temps auquel l'âme s'ouvre au culte de Dieu par les impulsions du cœur, impressions peut-être les plus profondes et les plus durables. Il avait appris à la vénérer comme patronne de sa paroisse, "il était de Ste-Anne de Bellevue (Ste-Anne du bout de l'île près de Montréal) Il réussit si bien à mettre au cœur de ses paroissiens l'amour de la bonne aïeule du Divin Rédempteur, l'amour de la mère de la Vierge Immaculée, que la dévotion à la bonne Ste-Anne est un des traits caractéristiques des paroissiens de Ste-Anne d'Yamachiche. M. Dumoulin avait réussi à se procurer pour sa paroisse une relique de Ste-Anne.

Voici un fait miraculeux qui se passa sous le successeur de M. Dumoulin, M. Dorion, qui prouve combien le dépôt sacré de la dévotion à Ste Anne a été gardé fidèlement par le clergé d'Yamachiche. C'est M. le curé actuel, M. l'abbé Napoléon Caron qui raconte ce fait dans une lettre adressée à un père jésuite, le 20 nov. 1905.

Mon Révérend Père,

Vous avez peut-être appris que j'ai failli me faire tuer dans un accident de voiture.

J'ai repris ma besogne, mais je vais un peu clopin clopant. Cela vous explique mon retard à répondre, et peut-être aussi, l'insuffisance de ma réponse.

Je ne sais absolument rien de la dévotion de Mgr Provencher à la bonne Ste Anne. C'est M. Dumoulin qui a établi le culte de la bonne Ste Anne à Yamachiche, je veux dire ce culte spécial qui distingue notre paroisse de toutes les autres. Il obtint une belle relique de Ste Anne et en fit l'installation avec une solennité telle que les paroissiens n'en avaient jamais vu de semblable.

Par ordonnance de Mgr Signai, la fête de Ste Anne devait toujours être célébrée à Yamachiche de la manière la plus solennelle, et comme "fête d'obligation".

La paroisse est restée fidèle à cette ordonnance, et il est inouï qu'il n'y ait jamais eu d'infraction au repos de la Sainte Anne.

Une circonstance providentielle vint achever l'œuvre si bien commencée: Des fièvres d'une malignité effrayante vinrent s'abattre sur la paroisse, dans l'automne de 1856. Le fléau n'épargnait personne, et l'on voyait des maisons fermées parce